



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 35-40

Jaroslav Cerny

Deux noms de poisson du Nouvel Empire.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

# DEUX NOMS DE POISSON DU NOUVEL EMPIRE

PAR

JAROSLAV ČERNÝ.

## I

Dans les fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale dans le village des ouvriers de la tombe royale à Deir el-Médineh, M. Bruyère a trouvé, lors la campagne de 1934-35, un morceau de calcaire dur, de 6,5 cent. de hauteur et 9 cent. de longueur, qui portait sur un de ses côtés l'image d'un poisson avec une courte ligne en hiératique en dessous, toutes les deux tracées au pinceau à l'encre noire (fig. 1)<sup>(1)</sup>.

La pierre est évidemment un poids de poisson de l'espèce représentée par le dessin et servait de témoin de la quantité de poissons que les anciens habitants du village devaient toucher régulièrement comme rations<sup>(2)</sup>. Un certain nombre de tels poids, sans dessin cependant, a été trouvé au même endroit et leurs inscriptions hiératiques mettent la nature de ces objets hors de doute.

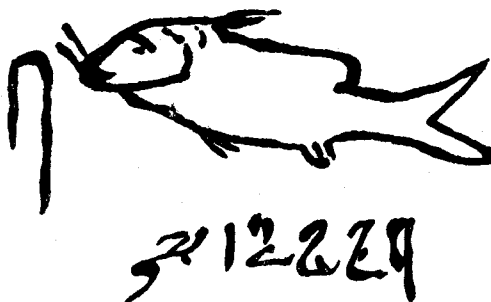


Fig. 1.

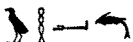



L'esquisse du poisson, précédée par le signe  $\text{𓆎}$ , est si fidèle que l'on y reconnaît sans difficulté le poisson *Synodontis schall*, Bloch-Schneider (fig. 2)<sup>(3)</sup>, souvent figuré dans les mastabas de l'Ancien Empire et portant, à cette

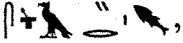
<sup>(1)</sup> Je tiens à exprimer mes remerciements à M. le Directeur de l'Institut français et M. Bruyère pour la permission de publier ce document.

<sup>(2)</sup> Les poids étant inventoriés parmi les os-

traca, la pièce en question porte le n° d'inv. (des ostraca) 689.

<sup>(3)</sup> La fig. 2 est prise dans le volume de GAILLARD-LORET-KUENTZ cité dans la note suivante.

époque-là, le nom de <sup>(1)</sup> qui reste courant aussi au Nouvel Empire sous la graphie <sup>(2)</sup>. Les Égyptiens modernes l'appellent *gourgâr*  (à Louxor et en Haute-Égypte) ou *šal* <sup>(3)</sup> (au Caire et dans le Delta).

L'inscription hiératique du poids de Deir el-Médineh, , donne clairement le nom du poisson représenté, probablement le nom courant dans

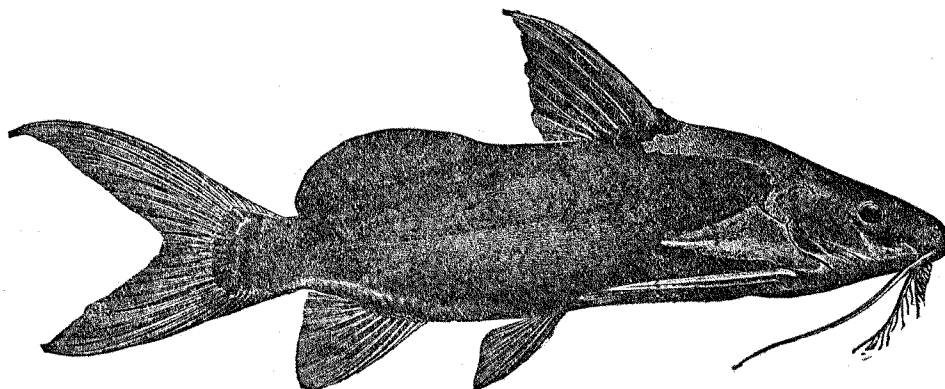




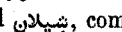



Fig. 2.


la basse classe de la population de Thèbes dans la première moitié de la XIX<sup>e</sup> dynastie<sup>(4)</sup>. On doit prendre  pour *s*, car *s* simple ne serait que  dans l'écriture syllabique, et  désigne, comme on sait<sup>(5)</sup>, le *r* ou *l* fermant la syllabe. Le nom du poisson était donc *s:r/l*, prononcé probablement *sar/l*<sup>(6)</sup>. Mais ceci ressemble si étrangement au nom moderne , que nous avons le droit de considérer, jusqu'à preuve du contraire, les deux mots comme identiques. Nous aurions affaire ici à un nom qui exista, au Nouvel Empire, en Haute-Égypte et qui continua à exister pendant trois mille ans, sauf qu'il fut limité à la Basse-Égypte, sa position en Haute-Égypte ayant été prise par *gourgâr*, un mot de formation nettement plus récente. Le fait que le mot *šal*

<sup>(1)</sup> Cf. GAILLARD-LORET-KUENTZ, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire* (dans *M I F A O*, vol. LI), p. 67-70.

<sup>(2)</sup> Cf. par ex. ostraca de Deir el-Médineh Cat. 54, 5; 79, 3; 83, 5.

<sup>(3)</sup> Pluriel , comme .

<sup>(4)</sup> Telle est la date de la pièce, suggérée par

la graphie du mot et la forme hiératique du . Pour cette dernière cf. l'exemple de Möller (*Hierat. Pal.* II, n° 594) dérivé du pap. Rollin 206 a, 2 du temps de Séthos I<sup>er</sup>.

<sup>(5)</sup> BURCHARDT, *Die alikanaanäischen Fremdwörter und Eigennamen*, I, p. 27, § 79.


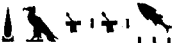



<sup>(6)</sup> Pour *sa* cf. ALBRIGHT, *The Vocalization of the Egyptian Syllabic Orthography*, p. 54-55.



autre dessin du *Synodontis schall* sur un mince éclat de calcaire trouvé par Théodore Davis à Biban el-Molouk (fig. 3). Cet ostracon mesure 10 cent. de hauteur et autant de longueur<sup>(1)</sup> et date de la deuxième moitié de la XIX<sup>e</sup> dynastie ou de la première moitié de la XX<sup>e</sup><sup>(2)</sup>.

## II

Dans les textes hiératiques de la XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties on rencontre souvent un poisson dont le nom apparaît sous des orthographes extrêmement variées :

- |                |   |  |
|----------------|---|--|
| I. <i>ds</i>   |    | 1. ostr. Gardiner 58, 4;                       |
|                |   | 2. ostr. DM Cat. 78, 3 <sup>(3)</sup> ;        |
| II. <i>dss</i> |    | 1. ostr. Berlin 10637, 5 <sup>(4)</sup> ;      |
|                |   | 2. ostr. Varille 7, 2;                         |
|                |   | 3. ostr. Univ. München;                        |
|                |   | 4. poids DM Inv. 48;                           |
|                |   | 5. ostr. DM Inv. 103, 3;                       |
|                |   | 6. ostr. DM Cat. 97, v° 9;                     |
|                |   | 7. poids Gardiner, sans numéro;                |
|                |  | 8. ostr. Kunsthist. Museum, Vienne n° 5988, 5; |
|                |  | 9. ostr. DM Cat. 75, 2;                        |
|                |  | 10. ostr. Cairo Cat. 25678, v° 24;             |

<sup>(1)</sup> Musée du Caire, J. 66158. L'ostracon porte une marque du fouilleur «Davis 1906-7 NEF. 15».

<sup>(2)</sup> M. Keimer attire mon attention sur un beau bijou en or représentant le *Synodontis schall* et datant du Moyen Empire, publié par ENGELBACH, *Harageh*, pl. X, 14 et p. 14.

<sup>(3)</sup> DM désigne ici les ostraca trouvés par

l'Institut français à Deir el-Médineh et cités tantôt d'après leurs numéros d'inventaire, tantôt (pour les pièces publiées) d'après leurs numéros de Catalogue (ČERNÝ, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh*).

<sup>(4)</sup> Publié dans *Hieratische Papyrus aus den Königlichen Museen zu Berlin*, III, pl. XXXIII et XXXV.

- ..... 11. poids D M Inv. 597;  
 ..... 12. ostr. D M Inv. 653, 2;  
 ..... 13. ostr. Univ. Chicago, n° provisoire 102, 17;  
 ..... 14. ostr. D M Inv. 633, 3;  
 cf. ..... 15. CHASSINAT, *Edfou*, VI, 74<sup>(1)</sup>;  
 III. *dds* ..... ostr. Gardiner 241, 2;  
 IV. *dsds* ..... 1. ostr. Berlin 10839, 1<sup>(2)</sup>;  
 ..... 2. poids D M Inv. 526.

La paléographie, l'orthographe et d'autres indices (comme par ex. les noms propres de personnes) datent ces ostraca du règne de Ramsès III<sup>(3)</sup>, sauf II, 9 qui est probablement un peu plus ancien, et de même II, 4 et II, 10 qui sont de la deuxième moitié de la XIX<sup>e</sup> dynastie, et pourraient remonter aussi loin que la deuxième moitié du règne de Ramsès II<sup>(4)</sup>.

Les ostraca antérieurs à la fin de la XIX<sup>e</sup> dynastie ne font pas mention d'un poisson *ds*, *dss*, *dsds* ou *dds*; par contre ils parlent d'un poisson nommé *tss* :

- ostr. D M Cat. 54, 3;  
 ostr. Černý 1, 3;  
<sup>(5)</sup> ostr. D M Cat. 83, 4.

Sans nul doute, les poissons *dss* et *tss* sont identiques, *tss* représentant l'orthographe plus ancienne du mot. Mais cette identité elle-même est de moindre importance<sup>(6)</sup> que la date que nous pouvons ainsi établir pour la transition

<sup>(1)</sup> Je dois cet exemple à l'amabilité de M. Kuentz.

<sup>(2)</sup> Publié dans *Hieratische Papyrus aus den Kgl. Museen zu Berlin*, III, pl. XXXIII et XXXV.

<sup>(3)</sup> Les deux ostraca de Berlin ne sont pas datés correctement dans la publication.

<sup>(4)</sup> La « main » de ces deux ostraca est la même que celle du scribe Kēnhikhopshef, pour la date

duquel cf. GARDINER, *Hieratic Papyri in the Brit. Mus.*, III<sup>rd</sup> Series, vol. I, p. 24, note 3.

<sup>(5)</sup> Le mot est masculin malgré le , comme le prouve le masculin — « frais » qui suit immédiatement.

<sup>(6)</sup> Aucun des documents cités ci-dessus ne fournit une clé pour déterminer l'espèce du poisson.

*ts)ds*. Celle-ci, bien visible en copte (ⲭⲓϥⲉ (ⲥⲓ ⲛ), ⲭⲐⲉⲓϥ (ⲥⲓ ⲛⲓⲛⲓ)), n'a pu être suivie, jusqu'à maintenant, que jusqu'à l'époque saïte, où le mot ⲥⲓⲛ *ts* «sentence» devient ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ<sup>(1)</sup>. Le cas du poisson *tss*, devenu *dss*, atteste cette transition déjà pour la deuxième moitié du règne de Ramsès II, ou pour la fin de la XIX<sup>e</sup> dynastie au plus tard; elle est, probablement, plus ancienne encore, mais est cachée à nos yeux par l'emploi du signe ⲥⲓ<sup>(2)</sup>.

J. ČERNÝ.

<sup>(1)</sup> DÉVAUD, *Zeitschr. f. äg. Spr.* L (1912), 127-129.

<sup>(2)</sup> La *scriptio plena* ⲥⲓ ou ⲥⲓⲛ (au lieu de ⲥⲓⲛ) qui se trouve sporadiquement au Nouvel

Empire ne prouve rien pour la chronologie du changement *ts)ds*, car elle est, naturellement, due au conservatisme des scribes employant la forme historique.